

De l'autre côté

Hantées par le rêve, les aquatintes de Pablo Flaiszman nous font passer de l'autre côté du miroir, là où tout peut arriver : les ombres sortent des murs, les glaces reflètent ce qu'elles veulent, les personnages sont parfois pourvus de plusieurs mains comme les divinités du panthéon hindouiste, les objets dangereusement en déséquilibre sont au bord de la chute, des fleurs éclatent dans le noir comme venues de nulle part. Même les scènes les plus familières – un enfant à table avec ses parents, un couple qui s'embrasse, seul au monde, à la fin d'une soirée – basculent dans l'étrange.

Dans cet univers singulier où la logique n'a plus cours, des liens secrets semblent unir les êtres, les lieux et les objets, comme dans l'autoportrait au verre renversé *Fluir*, (en français « écoulement »), ou la très énigmatique scène de Blanc cassé.

Tout cela est savamment orchestré par un graveur à qui sa pleine maîtrise de l'aquatinte, de l'eau-forte et du dessin au vernis mou permet de donner libre cours à sa fantaisie. Sa palette de noirs profonds et de blancs aveuglants s'enrichit aujourd'hui de gris mélancoliques comme peints au lavis qui, comme le disait Henri Focillon à propos des *Caprices* de Goya, créent « l'atmosphère où ces choses doivent se passer, et qui n'est pas celle de la vie réelle, mais d'un songe troublé ».

Laurence Paton

Paris, août 2018